

# Table ronde

## Littératures Européennes de Cognac

### 17 – 11 – 2018

#### Auteurs et traducteurs présents :

- Maria ERNESTAM ; s'exprime en français ;
- Lina WOLFF ; interprète de l'anglais Chloé BILLON ;
- Kjell WESTÖ ; interprète et traducteur du suédois Jean-Baptiste COURSAUD
- Iben MONDRUP ; interprète du danois Louise LERO
- Katrina KALDA ; s'exprime en français.

Modérateur : Guénaël BOUTOUILLET.

**Une lecture musicale d'extraits de chacun des livres du Prix, par la compagnie Artefa, a précédé la table ronde qui réunissait tous les auteurs de la sélection.**

*Guénaël BOUTOUILLET* Chacun de vos livres est ancré dans un univers singulier. L'écrivain fabrique un monde ; le lecteur en fait quelque chose, travaille avec ce monde, en invente un qui lui est propre. **Pendant les rencontres récentes (de mardi à vendredi soir) dans les bibliothèques des départements participants, qu'est-ce qui vous revient de ce qui a pu être dit/demandé par les lecteurs ?**

*Lina WOLFF* J'étais très surprise. A près 2h de route nous sommes arrivés dans une très jolie petite bibliothèque loin dans la campagne, dans un village charmant. Le public m'attendait. On a parlé tout de suite du thème du livre, des langues, du langage, du langage du corps, le fait d'avoir plusieurs langue, les différentes voix et langues dans le livre.

*Iben MONDRUP* Ça m'a touché d'aller dans ces tout petits lieux, ému que ce livre qui parle d'un petit lieu très éloigné puisse parler ainsi aux lecteurs malgré les frontières. Cela lui donne un côté universel.

*Katrina KALDA* En pleine nuit, dans le noir, dans un coin perdu, on arrive dans un lieu où on découvre de la lumière et des gens prêts à débattre du livre qu'on a écrit. Le débat se fait avec ferveur sur les personnages du livre. C'est un beau cadeau, car cela signifie que ces personnages sont incarnés, provoquent des réactions, des émotions chez des êtres de chair et de sang. Le lecteur est le traducteur de l'imaginaire de l'auteur.

*Maria ERNESTAM* Il y a une professeur [« professeuse » dans le discours] dans mon livre. Tout le monde la voyait comme ordinaire et dans le livre on découvre qu'elle est très différente. Ce sentiment de différence, d'autre vie, de singularité a été reconnu, évoqué par les lecteurs. C'est un cadeau de leur part.

*Kjell WESTÖ* Je m'excuse de ne pas répondre en français [dit en français par l'auteur]. Deux souvenirs de ces rencontres m'ont marqué : à Angoulême hier, la question d'une lectrice suite à mes explications sur le contexte social et politique sur les deux langues et les tensions que cela amène ; à Usseau où deux enfants présents dans l'assistance étaient très concentrés, aucun enfant en Finlande n'aurait écouté de cette façon-là !

*Guénaël BOUTOUILLET* Les thèmes de l'universalité, du voyage, de la distance, du lointain sont très présents dans vos livres. Les pays sont différents. La littérature permet de sortir quelque chose qui vient de son intimité, qui va toucher d'autres personnes, les lecteurs. Le Nord est présent, plus ou moins, dans chacun de vos livres. **Qu'est-ce qui, ici, vous revient ou vous étonne, vous rappelant le Nord, vos origines ?**

*Katrina KALDA* Souvent, quand on parle de mes livres, de mes origines, on me parle du bloc soviétique, des villes grises. Pourtant en effet je viens du Nord. Chaque année je reviens en Estonie, à Tallinn, car le soleil me manque.

*Lina WOLFF* Je suis habituée à me sentir étrangère : j'ai vécu en Espagne. C'est même une condition de l'écriture à mon avis. C'est douloureux parfois, on se sent isolé, mais c'est fructueux pour l'écriture. Je viens de la campagne donc ici, dans cette région, je retrouve un peu un lieu connu.

*Iben MONDRUP* Je ne sais pas si j'arrive en France avec un sentiment vraiment nordique. Mais que ce soit au Groenland ou au Danemark, je connais la cuisine et la culture française. Mais ici, hébergée par une famille avec 3 enfants, je les remercie de cette expérience, pour m'avoir ouvert ses portes.

*Maria ERNESTAM* En Allemagne, j'avais le sentiment d'être étrangère. Ici en France, j'ai l'impression d'être à la maison. On dit ce qu'on veut dire, les gens sont plus directs, plus généreux. Dans le Nord, nous sommes plus réservés avec les sentiments, ça me fait du bien d'être en France et de découvrir une autre partie de moi.

*Kjell WESTÖ* Je ne me sens pas très nordique, mais plutôt européen. Une chose se reconnaît dans l'écriture et est nordique, c'est la mélancolie.

*Guénaël BOUTOUILLET* **La mélancolie apparaît avec les saisons. Tous vos livres sont ainsi proches de l'eau, du climat...**

*Kjell WESTÖ* En Finlande, on a un mot pour ça. Quand la mélancolie est liée au climat : c'est « l'hystérie arctique » l'hiver, « l'euphorie arctique » l'été.

*Guénaël BOUTOUILLET* **Le bord de mer, la villa sont importantes dans votre narration, Lina Wolff...**

*Lina WOLFF* La mélancolie est pour moi quelque chose de très important, surtout en Espagne : ce sentiment n'apparaît pas du tout à Madrid. C'est très lié à la lumière. Les doutes, nécessaire pour vivre, écrire, ont besoin d'obscurité.

Dans ma vie d'écrivain, j'ai beaucoup lutté contre la mélancolie. En Espagne, je devais me battre pour être plus forte, contre la mélancolie.

*Guénaël BOUTOUILLET* **Maria Ernestam, votre livre a un autre rapport aux saisons. Votre personnage, Klara vit habituellement chaque été quelque chose d'autre, de différent, vers l'ailleurs.**

*Maria ERNESTAM* Elle fait ce voyage en novembre. Beaucoup de gens voit novembre comme un mois terrible, elle fait le voyage vers le soleil, la chaleur...

*Guénaël BOUTOUILLET* **Iben Mondrup, dans votre récit, le tranchant, l'éclatant de la lumière est décrit. C'est très particulier, quand ils descendent de l'avion par exemple.**

*Iben MONDRUP* La lumière est essentielle pour la société groenlandaise. Pendant 3 mois, il n'y a pas de lumière, donc le 1er jour de soleil, les enfants sont sortis de l'école, c'est la fête. Puis pendant 3 mois, le soleil est là tout le temps. Moi j'ai grandi dans cette lumière et cette obscurité. C'est ça qui m'a sculpté dans l'écriture.

*Guénaël BOUTOUILLET* **La mer est la grande absente de votre récit. Ça me semble essentiel.**

*Katrina KALDA* Oui, c'est plus que ça : elle a été détruite, on veut empêcher la fuite vers un ailleurs. Les textes même sur la mer ont été censurés. En Estonie, les saisons sont plus marquées qu'en France. Quand il y a des mètres de neige, la lumière est inversée : elle vient du sol. Au printemps, tout est vert, jaune (pissenlits). La nature offre la possibilité du changement en permanence. Elle évite la routine.

*Kjell WESTÖ* Je me reconnais à 100% dans ce qui est dit. Quand le printemps arrive après le long hiver d'obscurité, c'est comme une explosion.

*Maria ERNESTAM* L'arrivée de cette explosion de la lumière, c'est aussi une raison de la mélancolie arctique : dans l'obscurité, on peut se cacher ; dans la lumière, ce n'est pas si simple.

*Iben MONDRUP* Au Groenland, quand la chaleur revient, la neige fond. Il y a dessous les déchets et les chiens morts qui apparaissent. Avec le printemps, c'est aussi le vernis qui craque.

*Lina WOLFF* Je veux parler en faveur de l'obscurité. Ma grand-mère aimait quand l'hiver arrivait, car elle pouvait se reposer, contrairement à l'été où on est toujours obligé de faire des choses. On a besoin de l'hiver, comme les ours, pour se reposer, hiverner. Et je suis d'accord avec elle. Au Guatemala, c'était épuisant. Je me demandais quand arriverait l'hiver, mais il n'arrivera jamais : c'est toujours la fête, la lumière, la chaleur, le bonheur. On a besoin de l'hiver.

*Kjell WESTÖ* L'hiver est aussi important pour les idées, le travail.

**Question de lecteur : Quel rapport y a-t-il entre votre écriture et la musique ? Ecrivez-vous en musique ?** (notamment pour Kjell Westö)

*Kjell WESTÖ* Quand j'étais jeune, j'écrivais en musique, mais plus aujourd'hui. J'adore toujours autant la musique qu'avant. Je pouvais écrire même avec la musique à fond (du rock, ou autre...). Aujourd'hui, j'ai besoin de silence pour écrire. Je fais de la musique dans un groupe. Si j'avais eu du talent, j'aurais été musicien, mais je n'en ai pas.

*Katrina KALDA* J'aime beaucoup la musique, je vis avec un musicien professionnel... Et je mets des bouchons d'oreille pour écrire ! Marguerite Duras le dit dans une citation : « La musique, la vraie musique, ne peut jamais être l'arrière-fond de quelque chose d'autre. Elle doit nous remplir – nous vider – de tout. ».

*Kjell WESTÖ* Il y a quelque chose de la synesthésie. L'envie d'écrire quelque chose comme la musique de chambre de Schubert, ou qui a la même lumière qu'une peinture. Pour écrire, l'envie d'expression des émotions est liée au fait que l'écrivain tente de toucher avec les mots, de trouver les mots.

*Maria ERNESTAM* Lire un livre se fait seul. On peut en discuter ensuite, mais l'expérience, c'est moi et l'auteur, seuls. La musique peut être une expérience à plusieurs.

*Iben MONDRUP* Je suis totalement d'accord avec Kjell Westö. J'ai longtemps étudié aux Beaux-

Arts, longtemps cherché à créer, avant de comprendre que pour moi, c'est avec les mots. Je cherche vraiment à créer une musique avec ces mots.

*Lina WOLFF* Je suis fascinée par les capacités du cerveau humain à découvrir les langues. La musique est une forme de langage. Si on change même une virgule dans un texte, ça change la musique du texte.

**Question de lecteur : Est-ce que vous entendez votre texte dans votre tête ?**

*Katrina KALDA* Non seulement j'entends le texte dans la tête, mais j'ai besoin de le lire à haute voix. Mais on ne sait jamais comment le lecteur va lire. C'est donc une grande inconnue pour l'auteur.

*Kjell WESTÖ* Je voudrais réagir à la question. Je suis poète et j'ai ce hobby de musicien. J'entends dans ma tête cette musique du texte, mais il faut parfois le dire à haute voix pour bien entendre. L'écrivain est à la fois artiste et artisan. L'auteur ne peut pas écrire sans expérimenter avant.

**Question de lecteur : Lina Wolff, quel est votre message au monde avec ce livre ? Appréciez-vous ou non Houellebecq ?**

*Lina WOLFF* Merci pour la question. Je n'avais pas de message particulier avec ce livre quand j'ai commencé. Si c'est juste un message à transmettre, il n'y a qu'à l'écrire et il n'y aura donc pas de livre. En commençant à écrire, j'étais intriguée par Houellebecq, notamment ce qu'il écrivait sur le fait de vieillir, surtout pour les femmes. Je trouvais ses textes un peu dépressifs, cyniques, mais je l'admirais beaucoup. Au début, j'ai commencé par écrire une nouvelle : une femme qui lisait Houellebecq et finissait par se suicider. Ce n'était pas top et j'avais envie d'approfondir, de créer un jeu, où l'auteur voit des personnages. Il n'y a pas de grande conclusion sur Houellebecq, mais le livre m'a permis de résoudre mon problème.

**Question de lecteur : Utilisez-vous le papier ou l'ordinateur quand vous écrivez ?**

*Maria ERNESTAM* Souvent l'ordinateur, mais pour les recherches, la réflexion, les idées, je peux prendre du papier et un crayon dans des lieux différents, variés.

*Katrina KALDA* Souvent, à un moment donné de l'écriture, je pars dans la nature (sans électricité ni rien) pour écrire sur un carnet. Mais je suis reconnaissante de pouvoir écrire, corriger, modifier ensuite le texte sur l'ordinateur.

*Iben MONDRUP* J'écris surtout sur PC, mais j'ai besoin de beaucoup d'images (photographies, personnages, lieux, bases de données...) autour du PC.

*Kjell WESTÖ* Je prends des notes dans un carnet avec un stylo, puis seulement j'utilise l'ordinateur.

*Lina WOLFF* Pour écrire, j'ai besoin d'un bon système de notes (quand j'ai une idée), mais j'ai une relation conflictuelle avec les stylos : ils ne sont jamais là quand j'en ai besoin, quand une idée vient. Même si j'en achète 50 et que j'en mets partout dans la maison, ils disparaissent... Il doit y avoir un voleur de stylo quelque part...

*Kjell WESTÖ* C'est peut-être moi, car quand je reviens de journées comme ce festival, j'ai toujours une vingtaine de stylos sur moi, alors que ce ne sont pas les mieux...

## LAUREAT DU PRIX DES LECTEURS

### KATRINA KALDA

pour *Le pays où les arbres n'ont pas d'ombre*  
chez Gallimard

*« Un immense merci à tous les organisateurs du Festival, au groupe Garandeau, aux bibliothèques participantes. Merci pour l'accueil aux petits soins !*

*Le pays où les arbres n'ont pas d'ombre est un pays où a cherché à réduire la société à un seul récit, c'est ce que font les sociétés totalitaires.*

*L'écriture c'est ça : chercher des récits pluriels, d'autres voix. Le texte est une pierre jetée dans l'eau : va-t-il être fini ? va-t-il être lu ? apprécié ?*

*Je trouve ça inquiétant quand j'ai entendu récemment qu'un jour, l'Intelligence Artificielle saura quel récit répond à vos attentes. C'est effrayant. Ce qui est extraordinaire avec la littérature, c'est qu'on écrit sur un individu, pour que ça parle à différents individus. Ce qui est intéressant, c'est justement les dissensions créées par la littérature. Les rencontres, les débats avec les lecteurs sont extraordinaires. »*